

Le chant de Hiro

Il était une lune, bruisse le vent, il était une lune, je suis venu...
 Venu sous le *ōrā*, dans les bras de mon île
 Et j'ai ouvert les yeux, et j'ai ouvert mon cœur
 Et elle m'a accueilli, et bercé de ses chants
 La poésie de l'âme, les mots doux de Hiro

Et j'ai grandi ainsi choyé par les Anciens, entouré par les miens
 Puis est venu le jour, un jour sous le *ōrā*
 Je me suis demandé, où ils étaient passés
 Les chants de mon enfance, flots ininterrompus
 Je n'entends plus Hiro...

Je n'entends que Molière Hugo et tous les autres
 Sur les bancs de l'école, les Anciens m'ont quitté
 À la limite du verbe, des règles et de la Loi
 Tous les chants se sont tus, et la rivière tarie
 Hiro fut oublié Hiro fut remplacé

Et les années passèrent, Et les lunes défilèrent
 Sur les bancs de l'école, les us des bien pensants
 J'ai déclamé Molière J'ai déclamé Hugo
 Laisant dormir Hiro au bois des sinistrés
 Gloire au plus haut du verbe !

Et puis un jour, mes songes me ramenèrent
À l'origine du temps, à l'ombre du banian
Aux branches bienveillantes, où reposait Hiro
Je me suis souvenu, et j'ai pleuré longtemps
Puis je me suis levé, le bourdon à la main

Et la source avec moi a lavé cet oublié
La rivière a pleuré des larmes de liberté
Le chant est revenu, le verbe a bourgeonné
Et puis j'ai entendu les appels de Hiro
À mon tour de choyer tous les nouveaux venus

Venu sous le *ōrā* dans les bras de notre île
À l'ombre de nos Anciens, la chaleur de leur chant.